

La solitude du prêtre



« Pourquoi toujours donner la parole à des prêtres qui vivent mal le célibat ou qui ont quitté l'Eglise pour se marier ? »

Abbé Vincent Lafargue

Une main secourable

Un prêtre victime d'une dépression a pu retrouver son équilibre et sa joie de vivre grâce à un confrère qui est venu le secourir en paroisse durant sa maladie. Voici ce qu'il écrit : « Cher ami, tu es un prêtre qui m'a permis, avec la prière et l'amitié de tous nos chers paroissiens aux mille visages, à émerger, à retrouver souffle et énergie pour continuer ce ministère qui nous est commun et qui est la plus belle vocation du monde. Tu as été pour moi le bon samaritain. Je t'en suis à jamais reconnaissant. »

« **Veillez sur vous-mêmes et sur tout le troupeau.** » Cette recommandation de saint Paul (Ac 20, 28) invite les responsables de communauté à prendre soin d'eux-mêmes. Beaucoup de prêtres, aujourd'hui, ressentent une réelle solitude et un découragement face à la mission qui leur est confiée.



La solitude s'éprouve souvent lorsque le prêtre rentre chez lui.

PAR CALIXTE DUBOSSON | PHOTOS: PXHERE, DR

« Il est à peine 19h, j'ai cinq heures devant moi avant la messe de minuit. Nous sommes le soir de Noël et je suis seul. Aucun de mes paroissiens n'a songé à m'inviter, pour partager avec sa famille le dîner de Noël. Puis-je le leur reprocher ? Cela ne leur est tout simplement pas venu à l'esprit. Le soir de Noël est un soir réservé à la famille, à l'intimité et je ne suis pas de leur famille. Je ne suis l'intime d'aucun. Pour tous, je suis mis à part, séparé. Ma famille est au loin, je la retrouverai demain pour un goûter chez mes parents. En attendant, je suis un homme seul le soir de Noël. »

Ce témoignage d'un prêtre de mes amis nous invite à considérer d'autres solitudes plus conséquentes et plus dramatiques. L'actualité récente de l'Eglise catholique, en France, mais aussi dans d'autres pays comme l'Inde ou les Etats-Unis, a été marquée par plusieurs suicides de prêtres. Chaque histoire individuelle a des causes parfois intimes et inconnues, mais une prise de conscience progressive émerge dans l'Eglise quant à la nécessité de prêter une attention plus forte aux fragilités psychologiques des prêtres et des religieux, dans un contexte de pression sociale et

médiatique qui est une source d'épuisement pour beaucoup.

Pression médiatique

Le dimanche 3 février 2008 au soir, un prêtre de Neuchâtel se donne la mort. Il ne supportait plus la pression médiatique, dit son entourage. Lors de la cérémonie funèbre de la veille à la basilique de Neuchâtel, le beau-frère du défunt prend la parole et accuse ouvertement les médias. Le prêtre, dit-il, a été « poursuivi par cette horde de journalistes, dont il sentait le souffle derrière lui ». Mgr Genoud avait lui aussi accusé les médias dans une émission de la « Télévision suisse romande », « Infra-rouge », par ces mots : « Parfois, la rumeur tue ! »

Pression sociale

Il y a bien sûr l'éternel débat sur la possibilité de laisser le choix entre le mariage et le célibat, ce dernier étant vu, selon certains, comme la source de tous les maux. Ce n'est pas l'avis de l'Abbé Vincent Lafargue qui affirme fermement que la grande majorité des prêtres ne sont pas malheureux parce qu'ils sont célibataires, bien au contraire. Selon lui, les médias mettent trop souvent en lumière des cas



« On est passé d'une période où le prêtre était considéré avec respect et vénération, à une étape dans laquelle il ne compte pas. »

Mgr Jésus Sanz

qui ne sont pas forcément représentatifs. « Pourquoi toujours donner la parole à des prêtres qui le vivent mal ou qui ont quitté l'Eglise pour se marier ? », s'interroge le prêtre valaisan. Si le célibat des prêtres est source d'une grande fécondité dans l'Eglise, « ce choix de vie nous met également dans une grande vulnérabilité », explique un autre confrère. « Ne pas éprouver la tendresse d'une épouse, ne pas voir les enfants de sa propre chair, rentrer chaque soir seul chez soi et se coucher dans un lit vide, aucune main à serrer dans la sienne. Tout cela fait de nous des hommes fragiles. »

La vie d'un prêtre a toujours comporté une forme de solitude. Mais aujourd'hui, avec des églises de campagne quasiment vides et froides, sa figure décriée et ridiculisée dans les médias, une opinion publique indifférente ou défavorable et la crise des vocations, un prêtre se sent souvent plus que seul, il se sent abandonné. L'archevêque d'Oviedo en Espagne, Mgr Jésus Sanz, déplore « la méfiance et le mépris dans lesquels sont parfois tenus les prêtres au sein de la société, où on est passé d'une période où le prêtre était considéré avec respect et vénération, à une étape dans laquelle il ne compte pas et où l'Eglise en général, le curé en particulier, sont à bannir ».

La solitude des prêtres âgés

« N'oubliez pas les sœurs et les prêtres âgés », avait lancé le Pape lors de l'une de ses homélies. Souvent, ces prêtres se sentent inutiles, parce qu'ils n'ont plus de mission. Un de mes confrères m'a confié : « Je ne sers plus à rien. » La plupart d'entre eux attendent le plus tard possible avant de rentrer en communauté ou de rejoindre un EMS et le font parce qu'ils n'ont plus le choix, confrontés notamment à un état de dépendance. C'est difficile pour eux parce qu'ils ont eu une vie enrichissante, stimulante, ont eu beaucoup de contacts au cours de leur ministère et ils se retrouvent isolés. De plus, certains d'entre eux ne peuvent plus célébrer la messe.

Le fléau des agendas complets

La diminution du nombre de prêtres en Occident, ces dernières années, fait qu'ils sont souvent écrasés de travail avec des territoires très grands à parcourir ou plusieurs paroisses. Même s'ils ont des relations chaleureuses avec leurs paroissiens ou leurs collaborateurs, ils peuvent éprouver durement la solitude, lorsque le soir, ils regagnent leur presbytère vide et qu'ils doivent se préparer le repas. La réalité nous montre que cette fatigue, ce stress

permanent peuvent mener au découragement, au reniement, à l'abandon. Pourtant, il est possible d'y faire face. Un curé du diocèse de Sion témoigne : « Ce qui me pousse à continuer et à trouver de la joie et de la confiance, ce sont tous les regards échangés, les sourires, les partages, les rencontres. Pour moi, l'important et l'essentiel est de rester en relation avec Dieu et avec les autres. C'est aussi la certitude que c'est Jésus qui conduit son Eglise et donc mon ministère. »

La solitude positive

Pourtant, la solitude fait partie de notre existence. L'expérience montre qu'elle n'est pas toujours négative : nous la recherchons parfois comme un bien précieux, nécessaire pour prendre du recul, réfléchir, prier. Beaucoup de prêtres que j'ai rencontrés m'ont transmis leur joie de retrouver leur cure comme un havre de paix et de repos après des journées harassantes et épuisantes. L'un d'eux m'a même déclaré : « Je suis un privilégié quand je pense aux pères et mères de famille qui rentrent chez eux et qui doivent gérer leur soirée avec les devoirs des enfants à surveiller, partager leur jeu et les mettre au lit après une journée fatigante. » Un autre estime « que la solitude est un espace de silence, de disponibilité, de rencontre, préservé contre l'envahissement du trop-plein. J'aime marcher seul en montagne. J'aime prier seul comme le Christ. J'aime et je recherche cette solitude qui est ma véritable condition devant Dieu ».

Quelques pistes pour mieux gérer la solitude

Les fragilités psychologiques de certains prêtres, souvent liées à des tensions relationnelles et au risque de solitude affective, sont prises en compte d'une façon de plus en plus sérieuse par l'Eglise catholique. Alors que la place de la psychologie dans la formation des prêtres suscitait autrefois une certaine méfiance, elle est aujourd'hui souvent considérée comme une ressource précieuse pour vivre un sacerdoce équilibré et durable. On peut aussi trouver des ressources dans la famille du prêtre, de ses parents, de ses frères et sœurs. Ce sont ceux qui le connaissent le mieux et qui peuvent comprendre ses difficultés. Il y a aussi la paroisse qui doit créer autour de lui une véritable fraternité en l'aidant à trouver les bonnes orientations pour sa communauté. Il y a enfin l'amitié sacerdotale (voir l'encadré) qui est précieuse et que chaque prêtre devrait cultiver par des repas en commun, des rencontres régulières et des loisirs bienfaisants.



Etre seul peut aussi permettre d'offrir des espaces de disponibilités.